ESSAI D'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE LA COMMUNE DE CAMPAGNAN (HÉRAULT)

par M. FEUGERE*

1. INTRODUCTION

Au contact direct de la plaine alluviale, sur la rive gauche de l'Hérault, la commune de Campagnan n'apparaît dans aucun des inventaires actuellement disponibles, qu'il s'agisse des ouvrages d'Emile Bonnet[1] ou Jacques Vallon[2], du répertoire de la Fédération Archéologique de l'Hérault[3] ou encore du *Guide de l'Art et de la Nature*[4] publié en 1980 à partir des notes de l'Abbé J. Giry. Est-ce à dire que cette petite commune de 375 ha n'a connu aucune occupation humaine avant l'époque moderne ? Evidemment non : comme souvent, c'est à l'indigence des recherches contemporaines qu'il faut attribuer les lacunes de notre documentation, et c'est l'une des raisons qui nous ont poussé à nous intéresser à ces terres vierges[5].

D'autres raisons tiennent, on s'en doute, au développement de la problématique liée aux recherches sur l'occupation du sol que nous conduisons à partir de Montagnac dans la basse vallée de l'Hérault. Au plan géologique, ce secteur est marqué par la poussée d'une langue de formations crétacées descendant du bassin de Villeveyrac jusqu'à Castelnau-de-Guers, dont l'orientation dévie le cours de l'Hérault vers le Sud-Ouest. En partant de cette bande oblique, les rivières assurant le drainage local s'écoulent d'Est en Ouest, creusant leur lit dans les sédiments miocènes qui constituent les terrasses alluviales[6]. Entre Plaissan et Castelnau-de-Guers, toutes les buttes-témoins renforcées par des bancs de calcaire lumachellique ont été occupées à une époque ou une autre de l'Antiquité : en partant du sud, ce sont l'*oppidum* d'Aumes, l'avancée de *Lavagnac*, l'éperon barré de *Roquemengarde* et enfin la *Font de Mathieu* à Campagnan.

Cette colline constitue un élément tout à fait remarquable du paysage local (fig. 1). Brutalement coupée au nord par le Dardaillon, la *Font de Mathieu* prolonge vers le Nord-Ouest les collines de Saint-Pargoire, dont elle n'est séparée que par quelques pentes légères. La déclivité s'accentue à l'Est mais elle est abrupte au Nord et à l'Ouest, laissant au sommet un plateau horizontal d'une cinquantaine d'hectares qui correspond approximativement au banc de calcaire lumachellique. Cette surface très propice à l'installation humaine est cependant difficile à prospecter, car elle est actuellement recouverte de bois et de landes qui ne laissent pas observer, sauf exception, la surface du sol; quelques découvertes, comme on le verra ci-dessous, ont cependant pu être effectuées aux emplacements érodés et dans certains talus.

Mais l'importance supposée d'un site comme la *Font-de Mathieu* ne repose pas que sur les découvertes effectuées sur place. Dans les modèles d'occupation du sol actuellement utilisés dans la région, un gisement de ce type génère aux alentours, au moins durant la préhistoire finale et la protohistoire, une série d'habitats satellites qu'il convient de rechercher dans les environs immédiats. Ce schéma d'interprétation, mis en place à l'occasion des recherches effectuées avec S. Mauné sur l'oppidum *Saint-Siméon* de Pézenas, semble pouvoir s'appliquer à plusieurs ensembles de sites de la basse vallée de l'Hérault. Il importait donc de déterminer, sur un territoire jusqu'alors vierge de toute trouvaille, mais de topographie favorable, si le modèle fonctionnait de la même façon.

Les découvertes qui ont pu être faites dans le cadre de cette démarche sont à la fois encourageantes et incomplètes. Tous les travaux récents soulignent la fragilité des vestiges de certaines époques occasionnellement révélés par les labours. Les résultats des prospections de surface dépendent non seulement du temps passé sur le terrain, mais aussi de facteurs externes comme la présence, la nature et la date des travaux agricoles : si l'archéologue n'observe pas certains vestiges fugaces dans les mois qui suivent un labour profond, il a toutes les chances d'ignorer l'existence d'un site qui ne ressurgira, dans le meilleur des cas, que des années plus tard. Les résultats des recherches de surface comportent donc un aspect aléatoire, dont l'importance décroît cependant au bout de quelques années. En additionnant les découvertes fortuites, les trouvailles anciennes et celles dont les agriculteurs locaux peuvent avoir conservé le souvenir, on obtient finalement une image qui se rapproche de plus en plus de la réalité antique.

Cette contribution à l'inventaire archéologique régional ne pré-

* UPR 290 du CNRS, CDAR, Av. de Pérols, F 34970 Lattes.

1/ Bonnet 1905; 1930; 1946.
2/ Vallon 1968.
3/ FAH 1974.
4/ M. de la Torre, *Guide de l'Art et de la Nature, Hérault*, Paris, s.d. [1980].
5/ Quelques résultats ont été mentionnés dans un récent survol sur l'archéologie de la moyenne vallée de l'Hérault : Feugère 1991, 20-21.
6/ B.R.G.M., *Carte géologique au 1/50 000, Pézenas 26-44, Moyenne plaine de l'Hérault.*

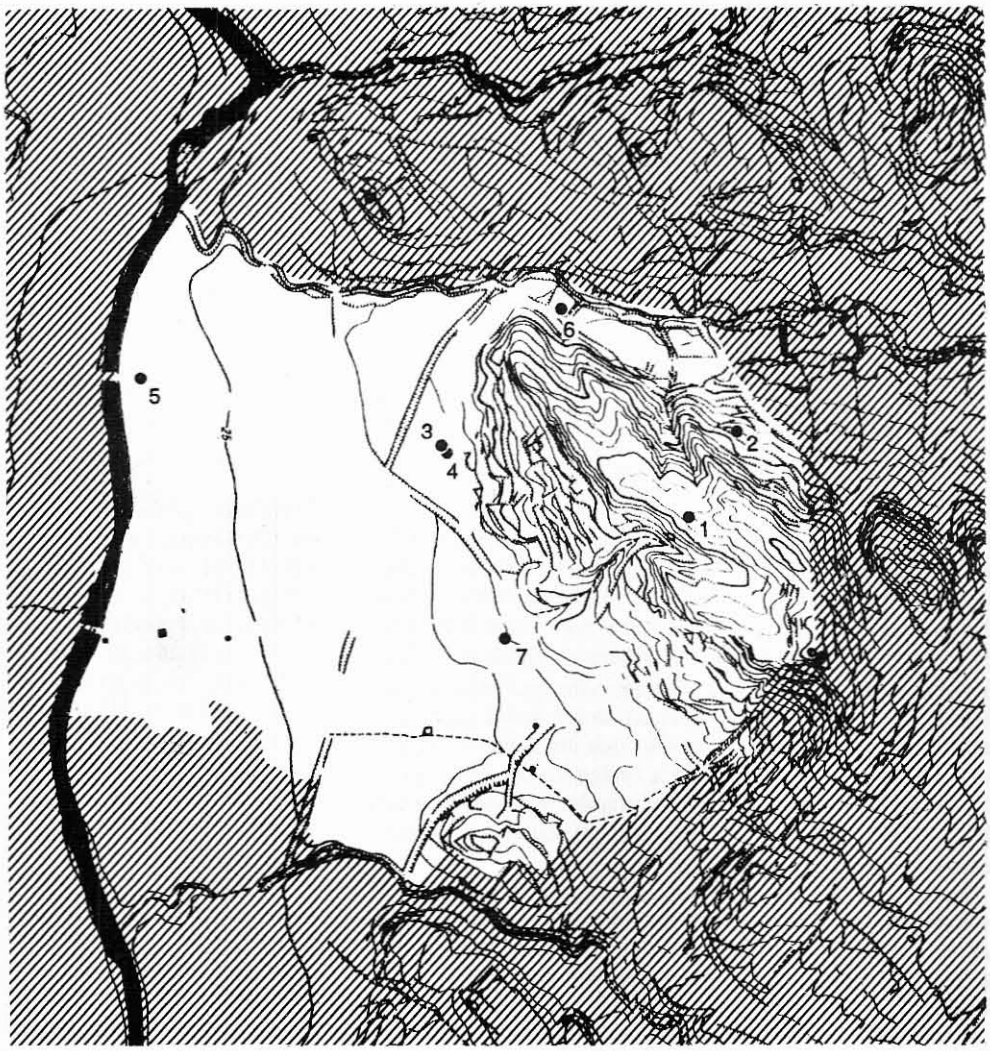

Fig. 1 — Localisation des sites archéologiques de la commune de Campagnan (les numéros sont ceux de l'inventaire). 1, *Font-de-Mathieu;* 2, *Mas de Sayras;* 3, *Les Peyralous-1;* 4, *Les Peyralous-2;* 5, *Pont de Bélarga;* 6, *Ricausset;* 7, *Saint-Geniès* et *village.*

tend donc fournir qu'un état provisoire de la documentation[7]. Elle est présentée ici, après quatre ans de recherches, comme étude de cas sur un terroir jusqu'alors considéré comme *terra incognita.*

2. INVENTAIRE DES SITES (fig. 1)

2.1. *La Font-de-Mathieu*

CAM 001 [8]

x : 694,40; y: 3138,60; z: 110

Le couvert végétal, relativement dense, qui est actuellement celui de la colline, se compose de landes occupant les parcelles jadis cultivées et de taillis vraisemblablement en place depuis plusieurs siècles. Quelques ramassages ont pu être effectués, néanmoins, au sommet de la colline, à l'emplacement d'un chemin communal rectifié au bulldozer. Les vestiges, éparpillés sur une surface d'environ 500m^2, se rapportent au néolithique, sans précision : armature foliacée, rares éclats non retouchés, céramique modelée (rares lèvres, aucun décor), fragment de meule à va-et-vient en basalte.

2.2. *Mas de Sayras*

CAM 002

x: 694,40; y: 3139,88; z: 95

Dans l'une des vignes occupant le flanc septentrional de la colline, au lieu-dit Mas-de-Sayras, un habitat du néolithique final a pu être repéré en 1988 grâce aux vestiges visibles en surface[9].

Ce mobilier consiste en 27 fragments de céramique, parmi lesquels 2 lèvres (dont un bord décoré de 2 rangées de pastilles parallèles à la lèvre), 3 éléments de préhension perforés et 1 fragment avec trou de réparation, et 22 silex taillés parmi lesquels on compte 1 petit nucleus, 4 lames dont 2 retouchées, 4 petits grattoirs et 13 éclats non retouchés.

2.3. *Les Peyralous-1*

CAM 003

x: 693,45; y: 3138,88; z: 35

En 1989, à l'occasion de prospections systématiques dans ce

7/ Campagnan fait partie des 9 communes concernées par le projet de prospection-inventaire du Service Régional de l'Archéologie (Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie), "Prospections en Piscénois" (1991-1994), confié à M.Feugère et S. Mauné.

8/ La numérotation des sites suit le système adopté dans le projet "Prospections en Piscénois" (v. ci-dessus) : racine de trois lettres suivie d'un numéro. Ce code d'identification des sites archéologiques, sans distinction d'époque, facilite les recherches intercommunales et permet l'identification rapide de chaque gisement dans les tableaux de synthèse. Les coordonnées utilisées correspondent aux Lambert III.

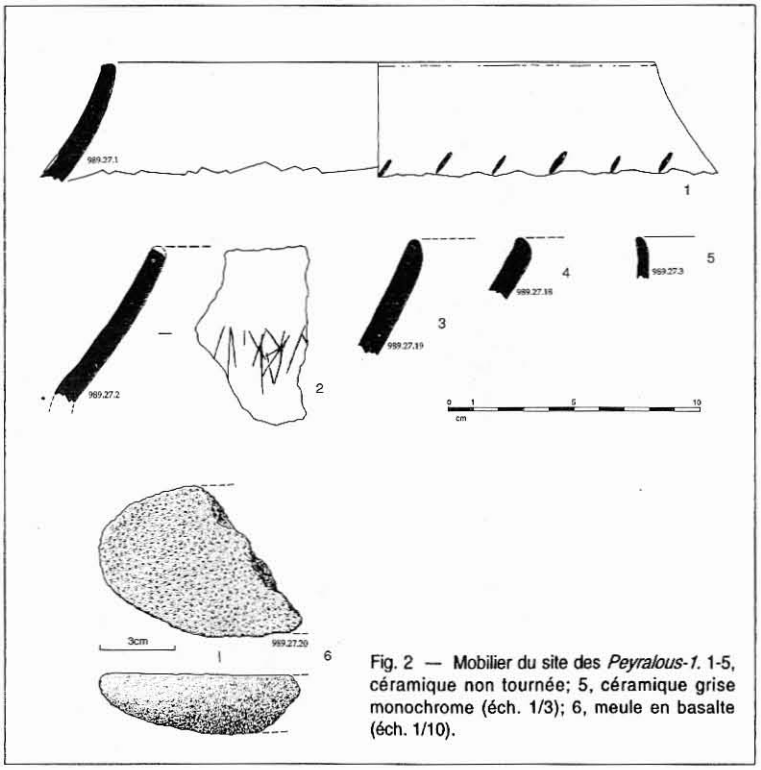

Fig. 2 — Mobilier du site des *Peyralous-1*. 1-5, céramique non tournée; 5, céramique grise monochrome (éch. 1/3); 6, meule en basalte (éch. 1/10).

secteur sensible situé entre la colline de la Font de Mathieu et le lit de l'Hérault, un habitat du Premier Age du Fer a pu être mis en évidence grâce aux vestiges mis au jour par un labour récent. Très localisés (surface de l'ordre de 50m²), ces témoins correspondent à une habitation isolée comme on en connaît localement plusieurs, autour de l'oppidum *Saint-Siméon* de Pezenas.

Le mobilier (fig. 2) consiste en une vingtaine de fragments de céramique modelée, dont 4 lèvres appartiennent à des formes hautes à bord rétréci. Deux tessons sont décorés, l'un d'une ligne d'incisions obliques parallèles au bord, l'autre d'une bande d'incisions effectuées après cuisson et pouvant dériver d'une frise en "dents de loup". A ces documents s'ajoutent quelques fragments de céramique grise monochrome, dont une lèvre de coupe à bord aminci, ainsi qu'une moitié de meule à va-et-vient en basalte.

L'ensemble de ces découvertes correspond à un faciès du premier Age du fer, mais si la céramique modelée présente un aspect ancien (possibles parallèles avec le faciès "suspendien" du département du Gard), la présence de grise monochrome interdit une datation antérieure au deuxième quart du VIe s. av. notre ère. En l'absence de tout autre éléments de datation (amphore, autre céramique fine), c'est donc largement au milieu du VIe s. av. notre ère que nous placerons cet habitat isolé.

Une fosse remplie d'ossements a été révélée par le même labour dans la même parcelle, à environ 20m au nord de ce point d'occupation. Rattachée dans un premier temps au site plus ancien des *Peyralous-2,* cette fosse, repérée en surface par une abondance de faune fraîchement fractionnée, pourrait en fait se rattacher à l'habitation protohistorique des *Peyralous-1,* selon l'appréciation de J.-Y. Crochet (Université de Montpellier) qui a bien voulu en examiner pour nous le mobilier. Malgré leur nombre (une cinquantaine de fragments dont plusieurs jointifs), la plupart des ossements appartiennent à une seule espèce, *Bos taurus,* et peut-être à un seul individu. Un autre argument pour rattacher cette fosse aux *Peyralous-1* est la présence dans cet ensemble d'une dent d'ovicapridé, genre qui n'apparaît dans la faune domestique qu'au néolithique. Mais comme il ne s'agit ici que de trouvailles de surface, la plus grande prudence s'impose. Une fouille s'avère nécessaire, et devrait être entreprise prochainement sur ce gisement.

2.4. *Les Peyralous-2*

CAM 004

x: 693,48; y: 3138,85; z: 35

Sur le site même des *Peyralous-1,* mais également au sud et au sud-est de cet habitat, un second gisement a été mis en évidence par la présence beaucoup plus diffuse de silex taillés de petite taille, recouverts d'une patine blanc crème caractéristique (fig. 3). Des galets de quartz, fractionnés et parfois brûlés, sont de toute évidence associés à cette industrie.

Malgré leur dispersion, ces objets témoignent de l'existence à cet endroit d'un habitat préhistorique depuis longtemps perturbé par les travaux agricoles. Utilisant un silex de bonne qualité, la taille se caractérise par une extrême économie de matériau. Un fragment de raclette à retouche abrupte a permis à P. Boutié de placer provisoirement cet ensemble au magdalénien. Il s'agirait donc ici de l'une des très rares stations de surface actuellement connues dans la région pour cette période. L'âge de cet habitat peut être estimé entre 16 et 8000 ans.

2.5. *Pont de Bélarga*

CAM 006

x: 692,40; y: 3138,20; z: 22

L'une des trouvailles anciennes les plus intéressantes sur le secteur de Campagnan est le "torque hallstattien" recueilli et publié il y a une trentaine d'années par J. Arnal[10]. Cet objet de parure, en bronze et en ambre (fig. 4), a été signalé comme provenant de la rive gauche de l'Hérault au niveau du "pont de Bélarga" : or le pont ainsi dénommé, à 2km au sud du village, se trouve sur la commune de Campagnan. C'est en 1916, à l'occasion des travaux de construction du pont, que les ouvriers mirent au jour des vestiges attribués alors à une nécropole à inhumation. Le mobilier, recueilli ultérieurement par J. Arnal, est actuellement déposé au Musée Archéologique de Lattes (fig. 4 et 7) : il comprend un grand torque en bronze orné de perles d'ambre, un bouton conique en bronze, orné de cercles concentriques et pourvu au revers d'une barre transversale (Ø 38, ht. 22 mm), un anneau de jambe ou bracelet ouvert, en fer, 4 fragments informes en bronze et en fer ainsi que 13 fragments de céramique non tournée.

Le torque en bronze ayant été cité à plusieurs reprises[11], mais jamais illustré que par une médiocre photographie, il nous sem-

9/ Rapport de prospection adressé à la Direction des Antiquités en juillet 1988 (site n° 34.047.001 P). Parcelle cadastrale AE 382.
10/ Arnal 1963a.
11/ Arnal 1963a; Guilaine 1972, 303.

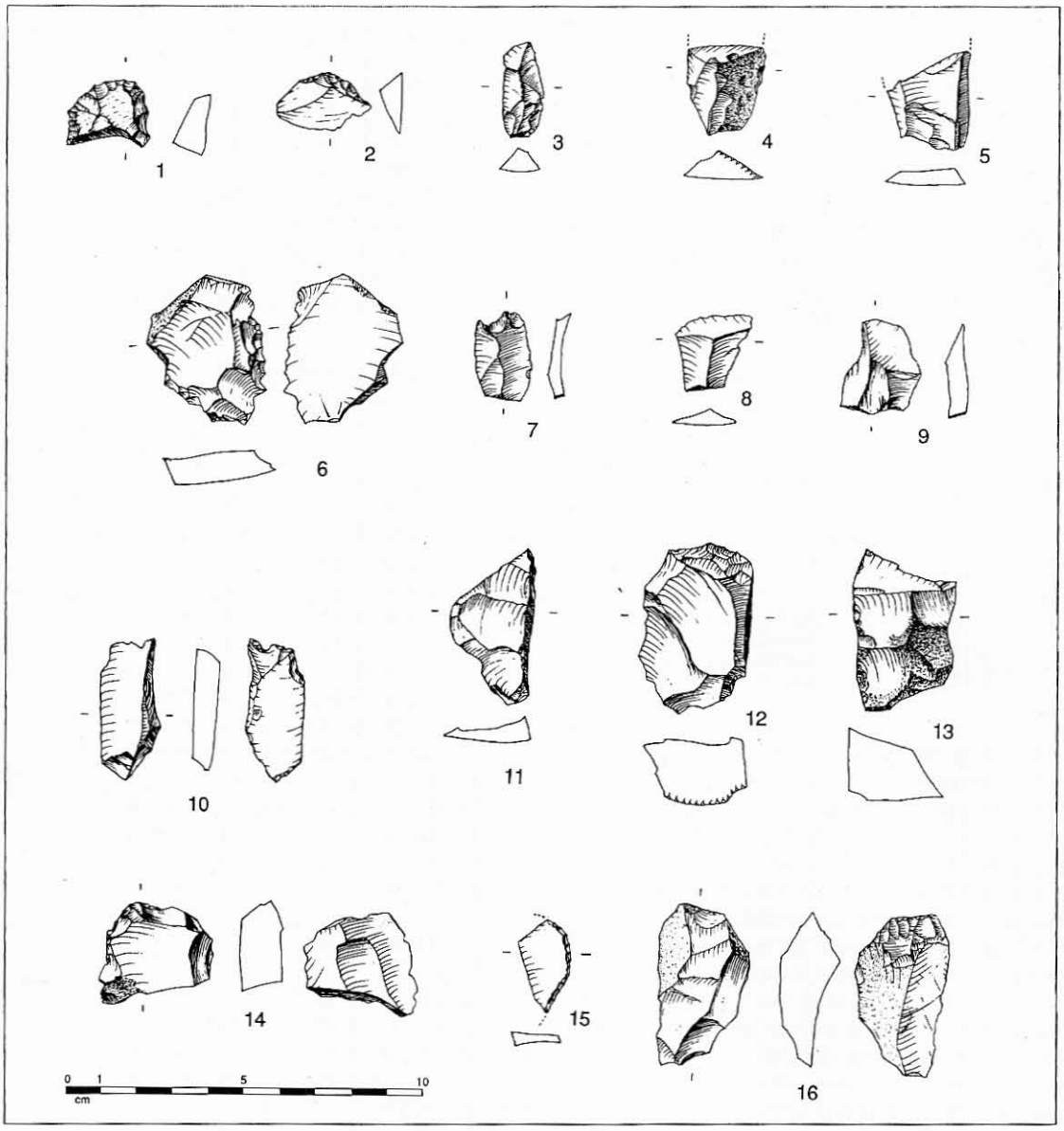

Fig. 3 — Industrie lithique du site des *Peyralous-2* (éch. 1/2, dessins P. Boutié).

blé utile d'en donner ici un dessin précis[12] (fig. 4). Seuls quatre fragments de bronze et 7 perles en ambre (il y en avait 8 en 1963) subsistent aujourd'hui; on peut leur ajouter 3 anneaux en bronze certainement associés à cette parure, les deux plus grands prenant place dans les extrémités recourbées du torque. L'artisan a d'abord fabriqué un jonc martelé de section circulaire (diam. env. 3,5mm), dont seules les extrémités repliées sont légèrement évasées. Trois segments (du moins si l'on en croit les fragments conservés) ont ensuite reçu un décor constitué d'un fil rapporté (diam. env. 1 à 1,5mm) enroulé en spirale. Ces ornements jouent le rôle de séparateurs pour une série de perles en ambre dont 4 seulement sont certainement à leur place d'origine; la série de 3 perles conservée entre deux des spirales montre que tous les segments lisses recevaient de telles perles, probablement disposées en ordre symétrique selon leur taille. Trois modules semblent avoir été employés : Ø env. 20 à 30mm; Ø 35mm; Ø 40mm. La position de cette dernière perle, la plus grosse, est inconnue, l'objet n'étant que partiellement conservé; mais sa taille pourrait indiquer une position centrale dans la parure, dans l'axe du système de fermeture. Celui-ci, constitué par deux anneaux identiques d'un diamètre de 40mm, devait être complété par le troisième anneau, légèrement plus petit (diam. 35mm) et de section légèrement plus anguleuse, peut-être à l'aide d'un système de liens végétaux ou de crochets ouverts non conservés.

La datation du torque étant sujette à discussion, on peut

12/ J'ai pu étudier cet objet au Musée de Lattes grâce à l'amabilité du Conservateur, Chr. Landes, auquel j'adresse tous mes remerciements. Je remercie également D. Garcia qui a bien voulu me signaler la présence des autres pièces de cet ensemble dans la même collection.

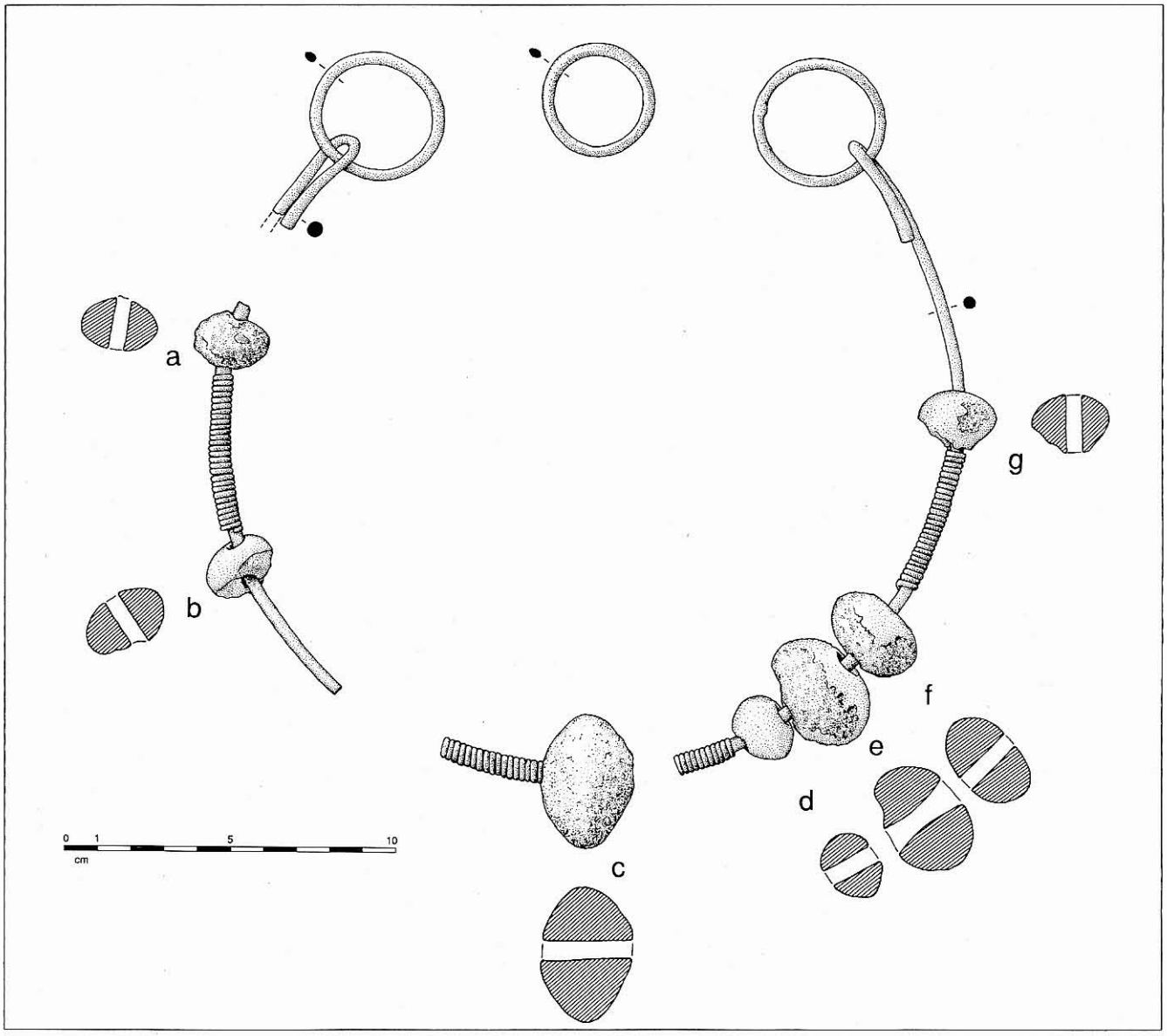

Fig. 4 — Torque en bronze, avec perles en ambre, du *Pont de Bélarga* (éch. 1/2).

utiliser en premier lieu le bouton conique à bélière, un excellent fossile directeur des sépultures à incinération de faciès Grand Bassin I [13], pour lesquelles A. Nickels propose une datation entre la deuxième moitié du VIIe s. et la première moitié du VIe s.

Le torque de Campagnan pose en effet, par son côté exceptionnel, une série de problèmes non résolus. Pour J. Arnal, le rapprochement avec des parallèles du tumulus (?) de Monsalvi dans le Tarn et de la nécropole du Moulin à Mailhac (Aude) autorisait une datation de la trouvaille au VIIIe-VIIe s. av. J.-C. J. Guilaine a montré de son côté que les torques à extrémités repliées, mais à jonc torsadé, apparaissent au Ha B (Xe-VIIIe s.) mais sont encore utilisés au Ha C, avec un enfouissement possible dans certains cas au VIe s. Cette datation basse repose sur la chronologie du faciès launacien, dans la mesure où des torques hélicoïdaux à crochets apparaissent dans certains de ces dépôts, notamment dans l'Ariège[14]. Dans le dépôt d'objets en or de Carcassonne (fig. 5), actuellement conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford, un torque hélicoïdal à extrémités identiques à celles du torque de Campagnan voisine avec 6 boucles d'oreilles en or également torsadées, du type dit de Lanrivoaré "habituellement daté de la fin du Bronze moyen et des débuts du Bronze final"[15]. En fait, tous les auteurs qui ont eu à s'occuper de ce type de

13/ Nickels 1989, 333, avec carte de répartition régionale (mais sans la liste correspondante) p. 449, fig. 309.

14/ Dépôt des Arz à Uchentein : Guilaine 1972, fig. 133, 2. Le caractère "launacien" de ce dépôt est discutable : l'agrafe de ceinture de type ibérique, sur laquelle pourrait s'appuyer une datation "basse" de cet ensemble, appartient en fait à un modèle archaïque probablement antérieur aux agrafes à crochet(s) qui demeurent exceptionnelles au Grand Bassin I, avant de se multiplier au cours de la phase suivante. Le reste du dépôt (chaîne-ceinture, bouton à bélière, épingle à tête recourbée, anneaux, rouelle, spirales, bracelets ouverts) ne contient que des types attribuables au tout début de l'Age du fer, sans précision. Sur ce dépôt : Cau-Durban 1882.

15/ Guilaine 1972, 302. Un nouveau parallèle vient d'être signalé en Dordogne, dans un contexte du BF II ou III : *Gallia-Informations* 1991 (1), 42.

Fig. 5 — Dépôt de parures en or des environs de Carcassonne, acquis en 1879 par l'Ashmolean Museum d'Oxford (cliché British Museum).

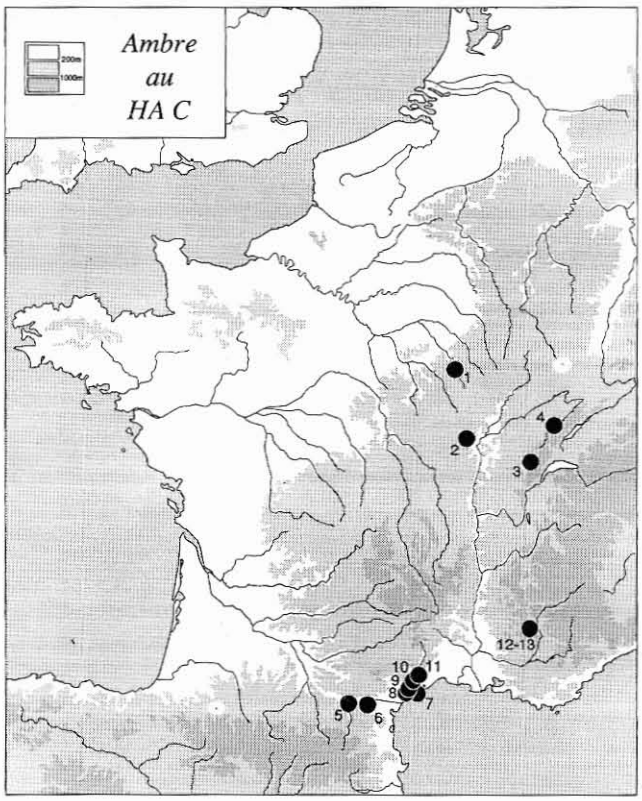

Fig. 6 — Carte de répartition, en France, des objets en ambre du Ha C (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.; les contextes douteux ou mêlés ne sont pas pris en compte). 1, Magny-Lambert (Côte-d'Or), *tum. du Tremblois, sép. A*, 2 perles (Henry 1933, 149); 2, Saint-Romain (Côte-d'Or), *Le Verger*, 1 perle (S. Grappin in *Congr. Nat. Soc. Sav.* 1984, 88, fig. 4, 10); 3, Chavéria (Jura), *Aux Massettes, tum. XIV* (Pétrequin 1987, 277); 4, Chaffois (Doubs), *La Censure, tum. 3 et 4/6* (Inf. arch. *Gallia-Préhist.* XIV, 1971, 2, 380); 5, Fanjeaux (Aude), *nécr. d'En-Bonnes* (Louis 1958, 134 et fig. 116, 6); 6, Moux (Aude), *Gr. des Chambres d'Alaric* (Inf. arch. *Gallia-Préhist.*); 7, Agde, *tombes 21a, 118b, 121w et x du Peyrou* (Nickels 1989, 338); 8, Sauvian (Hérault), *nécropole* (rens. P. Abauzit); 9, Servian (Hérault), *Nécr. de la Bellonette, t. 15* (Musée de Montpellier); 10, Pézenas (Hérault), *nécr. de Saint-Julien, t. 109 et 111* (Giry 1965, 148-149); 11, Campagnan (Hérault), *tombe ou nécr. du Pont de l'Hérault*; 12, Chabestan (Htes-Alpes), *Champiros, tum. XXIII* (Louis 1960, 167-168); 13, Chabestan (Htes-Alpes), *tum. 3 du Pont de Chabestan, sép. A* (Courtois 1966, 333-335).

mobilier soulignent l'indigence des critères de datation utilisables pour de telles trouvailles. De plus les objets du dépôt de Carcassonne sont isolés en Gaule du Sud, où on ne peut les rapprocher que des 3 torques, aujourd'hui disparus et tout aussi mal datés[16], du dépôt de Serviès-en-Val (Aude).

Il faut donc, semble-t-il, s'en tenir pour la datation des objets de ce type à la position prudente exprimée dès 1965 par J. Briard. Cet auteur note à juste titre que parmi les dépôts ayant livré un torque à jonc hélicoïdal (de type Yeovil), celui de Jaligny-sur-Besbre (Allier)[18] s'accompagnait d'un fragment de lingot en calotte hémisphérique dont la présence serait étonnante avant le Bronze final. Une datation identique est du reste fournie par un autre dépôt à torque hélicoïdal, celui de Frené-la-Mère. Le torque de Campagnan constituerait donc l'aboutissement d'une série apparue au Bronze moyen, attestée au Bronze final et dont les derniers représentants sont contemporains, dans le Midi, du faciès launacien décrit par J. Guilaine comme un épi-Bronze final. Deux torques à extrémités repliées et un fragment de jonc torsadé apparaissent encore, par exemple, dans les tumulus pyrénéens de Garin, Haute-Garonne[19]. Dans le mobilier du *tumulus des Granges* à Berrias (Ardèche), le torque à extrémités repliées et jonc torsadé apparaît dans un contexte associant des éléments anciens (céramique excisée, rasoir en bronze) et récents (fibule Mansfeld F4) du Premier Age du fer[20].

Un autre intérêt du rattachement du torque de Campagnan au faciès Grand Bassin I, délaissé par la plupart des auteurs, vient de la présence de quantités importantes de perles en ambre sur cette parure : 8 au moment de la découverte, entre 9 et 15 à l'origine selon les restitutions. Or au Ha C (VIIIe-VIIe s. av. n. ère), l'ambre constitue une denrée rare et certainement de très grand prix en occident. D'après un inventaire publié en 1978 (qui du reste ne prend en compte aucune découverte française), les rares objets connus pour cette période seraient regroupés d'une part en Europe moyenne, d'autre part en Italie centrale et notamment en Etrurie[21]. A la lumière d'une carte complétée pour la France, comment interpréter la trouvaille de Campagnan (fig. 6) ?

Rappelons tout d'abord que l'ambre en Gaule méridionale n'est pas nécessairement un produit importé. Une mine d'ambre existait autrefois à Rennes-les-Bains (Aude) et les petites perles découvertes çà et là dans des contextes de l'Age du Bronze (surtout du Br. moyen) ont été, de ce fait, considérées comme des produits indigènes[22]. Il n'en va pas de même pour les objets de

16/ *Ibid.*, 301, fig. 117.
17/ Briard 1965, 148-149; argumentation reprise par Eluère 1982, 151.
18/ Sur ce dépôt : Abauzit 1960 .
19/ Müller 1985, pl. 12.
20/ Lhomme 1969, 41.
21/ Rottländer 1978, carte p. 100, fig. 2 et liste p. 103.
22/ Astre 1939a et b; Guilaine 1972, 162. V. cependant, *contra*, note suivante, les résultats des analyses effectuées dans le Midi comme dans d'autres régions françaises.

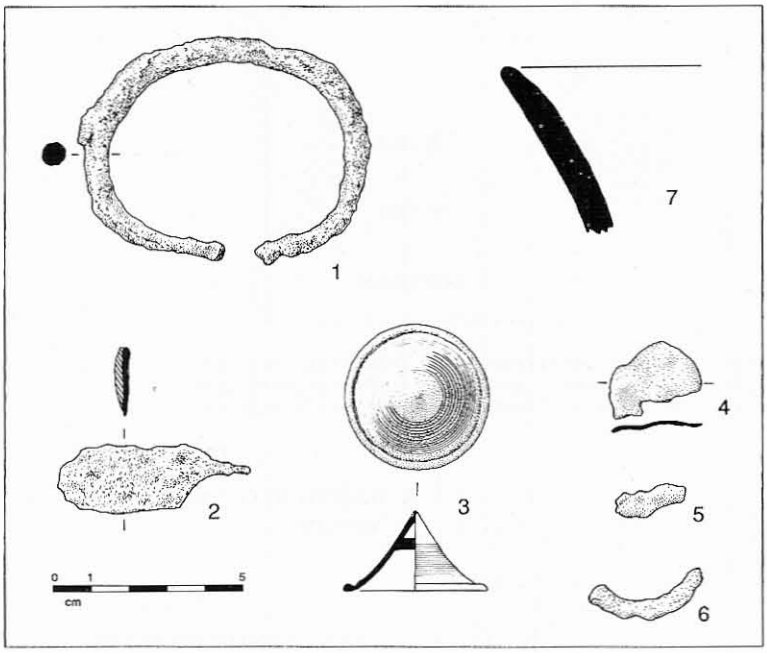

Fig. 7 — Autres trouvailles du Pont de Bélarga : 1 et 2, fer; 3-6, bronze; 7, céramique non tournée (éch. 1/2).

taille plus importante et de forme caractéristique, comme les plaquettes de Kakovatos par exemple, et le même raisonnement vaut, au début de l'Age du Fer, pour des perles aussi grosses que celles de Campagnan. Au plan physico-chimique, le problème de l'origine de l'ambre est des plus complexes et ne peut être - partiellement - résolu que par des analyses extrêmement coûteuses[23]; on en est donc réduit aux conjectures. Notons cependant que c'est dans le troisième quart du VIIe s. que sont attestés les premiers contacts entre les populations indigènes de la basse vallée de l'Hérault et le monde méditerranéen[24]. Je n'exclurai donc pas, pour ma part, la possibilité d'une importation italique réutilisée, peut-être localement, par un artisan local désireux de produire un bijou exceptionnel pour un personnage d'élite.

Les autres objets découverts avec le torque ne contredisent nullement les résultats de cette analyse. Le bracelet ouvert (fig. 7, 1), relativement peu caractéristique, est un objet courant dans les nécropoles languedociennes de faciès Grand Bassin I. Le fragment de couteau en fer, encore pourvu de traces ligneuses qui peuvent correspondre à un étui (fig. 7, 2), ne permet aucune attribution (pas plus que les

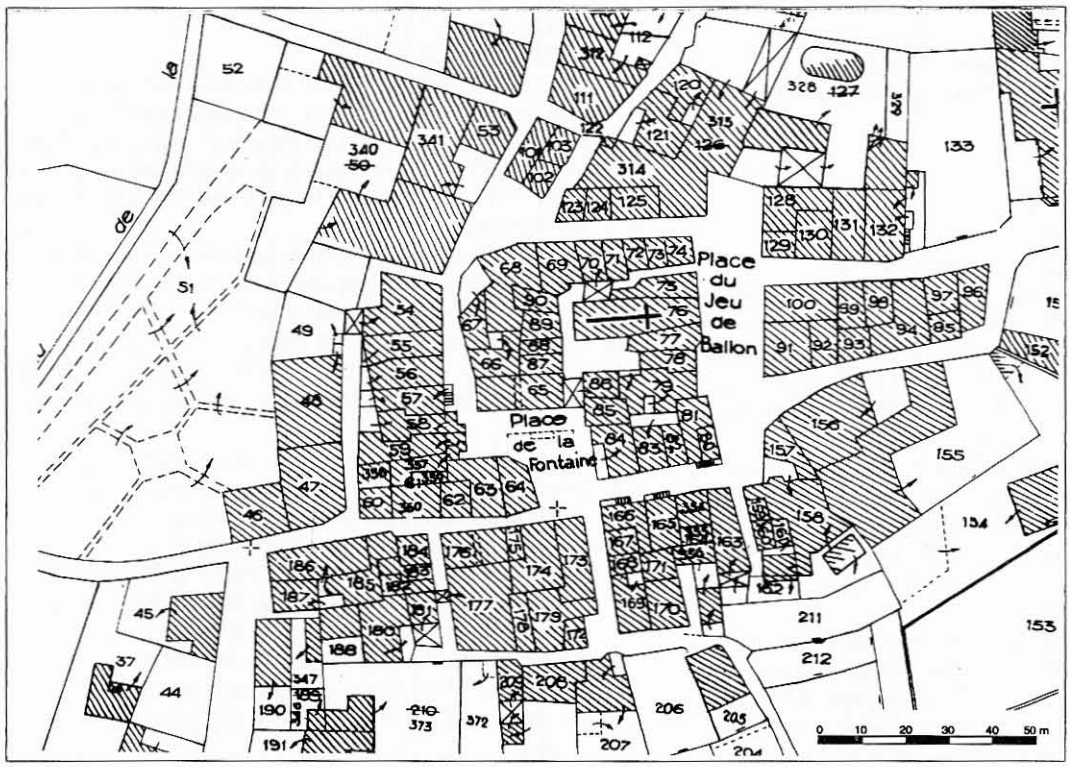

Fig. 8 — Reproduction du cadastre actuel avec l'emplacement de l'ancien château et de l'église Saint-Martin disparue en 1963.

23/ *Cf.* par exemple Siviero 1959,129-130; Arnal 1963, 75; Strong 1966,1-36; Beck 1986; Pétrequin 1987. A de très rares exceptions près, tous ces travaux, quand ils parviennent à déterminer l'origine des objets d'ambre découverts en France (dans l'Est ou dans le Midi) débouchent cependant sur l'identification d'ambre balte, et ce dès le Néolithique. Les potentialités d'approvisionnement régional demeurent donc, à l'heure actuelle, au stade de l'hypothèse. L'augmentation significative du nombre et de la taille des objets attestés dans le Midi à partir de cette période pourraient plaider en faveur de d'une filière italique, l'ambre brut étant alors travaillé dans des ateliers intermédiaires avant d'être ultérieurement commercialisé sous la forme d'objets manufacturés.

24/ Nickels 1989, 287-289.

quelques objets en bronze réduits à l'état de fragments informes par l'action du feu); la lèvre déversée (fig. 7, 7) s'insère sans problème dans les séries locales de l'Age du fer. L'objet le plus typique est naturellement le bouton conique à bélière (fig. 7, 3), considéré comme un excellent fossile directeur du faciès Grand Bassin I entre l'Aude et l'Hérault.

Les découvertes du *Pont de Bélarga* constituent donc un ensemble funéraire de première importance pour notre connaissance de la protohistoire régionale. Il serait tout à fait essentiel de pouvoir retrouver le gisement afin qu'il puisse bénéficier d'une étude scientifique. Les éléments actuellement disponibles peuvent se résumer aux points suivants : une ou plusieurs tombes, sans doute à incinération, ont été mises au jour en 1916 près de l'extrémité du pont, sur la commune de Campagnan. Les découvertes se rattachent au faciès funéraire du Grand Bassin I et témoignent donc, dans le secteur, de l'existence d'un habitat contemporain.

A ce titre, il est tentant de rapprocher ce gisement funéraire de l'habitat, tout proche, des *Peyralous-1,* qui ne lui est postérieur que de quelques générations. Quant aux rapports de cet habitat dispersé avec un éventuel gisement de hauteur sur les collines de la *Font-de-Mathieu,* il demeure hypothétique en l'attente de trouvailles caractéristiques.

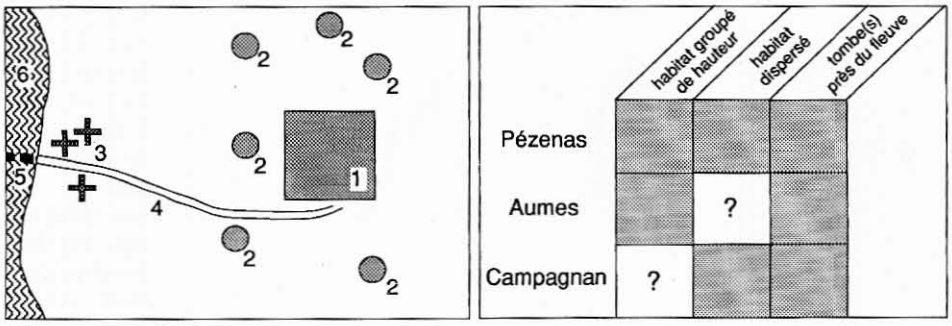

Fig. 9 — Essai de modélisation du territoire protohistorique, dans la moyenne vallée de l'Hérault, au premier Age du fer (VIIIe-Ve s. av. J.-C.). A gauche, cartographie idéale : 1, habitat groupé de hauteur (oppidum); 2, habitat dispersé (en plaine); 3, tombe(s) près du fleuve; 4, possible voie d'accès à l'oppidum; 5, gué ou bac sur le fleuve (6). A droite, corrélation de 3 des critères retenus sur des sites régionaux.

2.6. *Ricausset*

CAM 005

x: 693,95; y: 3139,30; z: 28

Plusieurs parcelles des *Peyreguils* m'ont été signalées par H. Leyris pour avoir livré en surface des fragments de céramique gallo-romaine, notamment de la sigillée. Les prospections de contrôle effectuées dans ce secteur n'ont permis de recueillir que des céramiques atypiques avec de très rares fragments de sigillée sud-gauloise. En fait, comme souvent, ces documents épars relevaient d'un habitat localisé sur le tènement voisin, *Ricausset,* où une certaine concentration de mobilier a pu être observée sur une surface réduite, de l'ordre de 100m^2. Quelques fragments de campanienne A, une vingtaine de tessons de sigillée sud-gauloise, des fragments d'amphore gauloise (G4) et de dolium, des tuiles à rebord, suggèrent l'existence à cet endroit d'un petit habitat du Haut-Empire.

Implanté sur la rive nord du Dardaillon, qui contourne à cet endroit la pointe de la Font-de-Mathieu, le site ne semble guère favorable à une installation importante : il est fréquemment plongé dans l'ombre et très humide en hiver. Sa localisation à cet endroit s'explique peut-être par la dissolution, au début de l'époque romaine, d'un habitat groupé de l'Age du Fer installé précédemment sur la colline[25]. La situation d'un tel habitat serait alors comparable à celle que nous avons observée autour de l'oppidum d'Aumes, où le Haut-Empire voit l'abandon de la plupart des sites de hauteur au profit d'une multiplication de gisements de moindre importance tout autour de l'oppidum.

2.7. *Saint-Geniès*

CAM 007

Une église Saint-Geniès de Campagnan est mentionnée au XIIe s. (1146)[26], mais l'église actuellement dédiée à ce saint semble de construction moderne[27].

2.8. *Village*

CAM 008

x: 693,88; y: 3138,20; z: 40

Le nom de Campagnan viendrait naturellement, pour les étymologistes, du gentilice (ou surnom) *Campanius* associé au suffixe habituel *-anum,* "domaine de Campanius"; mais la rareté des vestiges gallo-romains sur le territoire de Campagnan ne permet pas encore, à l'heure actuelle, d'établir le moindre rapport entre ce nom et un gisement particulier.

Cette église, intégrée dans l'enceinte du château au centre de l'agglomération médiévale, était encore en élévation jusqu'à une nuit de 1963 où elle s'effondra sur elle-même. La municipalité fit déblayer les ruines et renforcer les maisons voisines par la construction d'une sorte de préau couvert qui permet d'accéder à la placette où s'élevait jadis l'église qui était, paraît-il, de style roman.

L'examen du cadastre, même dans sa version actuelle, permet d'effectuer un certain nombre d'observations intéressantes sur la topographie de l'agglomération médiévale. L'église à chevet orienté, incluse dans les bâtiments de l'ancien château, occupait une position centrale dans le noyau autour duquel s'est constitué le village. L'entrée se faisait probablement par le Sud, où une ruelle existe encore dans l'axe d'une possible poterne, encore empruntée de nos jours pour accéder à la placette centrale. Le noyau d'origine était probablement entouré de fossés, dont la "Place du Jeu de Ballon" et les ruelles contigües conservent encore le souvenir.

En 1989, la pose de plaques municipales à l'angle des rues du village a permis aux habitants de découvrir, au nord du château, une "Rue des Romains" : cette dénomination témoigne-t-elle de découvertes archéologiques effectuées dans le secteur ?

25/ La colline de la *Font-de-Mathieu* est entourée d'autres habitats gallo-romains situés sur la commune de Saint-Pargoire, par exemple aux *Auberguets* et à *La Vabre.*

26/ Hamlin 1983, 73.

27/ C'est par erreur que F.R. Hamlin (1983, 73) localise à Campagnan le toponyme Saint-Martin *que vocant Campaniano,* cité dès 990, qui se trouve en fait sur la commune de Béziers (rens. L. Schneider).

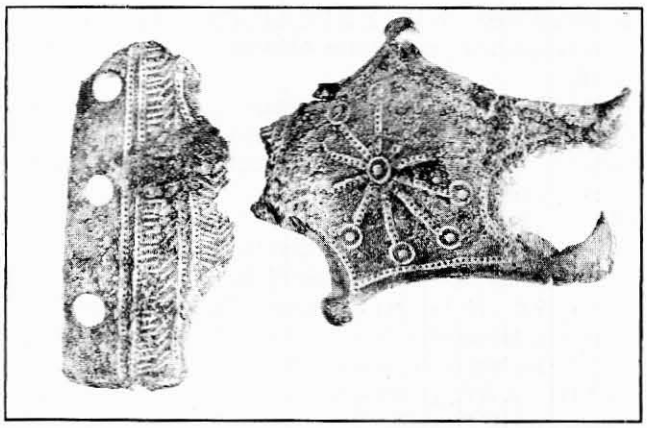

Fig. 10 — Agrafe de ceinture en bronze provenant d'une incinération : Le Pouget, *Saint-Jean / Ste-Eulalie* (Montagnac, Maison du Patrimoine, n° inv. 991.22.1; photo L. Damelet; éch. 1/1).

S'agit-il au contraire d'une simple évocation fondée sur l'étymologie du nom du village ? Curieusement, que ce soit dans le quartier ou à la Mairie, aucun des habitants consultés n'a pu nous préciser les raisons de ce choix pourtant évocateur.

En marge de cet inventaire, signalons enfin le *"Cami ferrat"* parallèle à la route moderne, entre le village et l'Hérault; ce nom désigne souvent, dans la région, une voie empierrée antique ou médiévale, mais nous ne disposons ici d'aucun élément de chronologie permettant de dater cet intinéraire ancien.

3. ESSAI DE MODÉLISATION

Un inventaire aussi peu fourni, même sur un territoire restreint, n'est guère propice aux généralisations. Il nous semble cependant intéressant, à la lumière de quelques-unes des observations ci-dessus, d'insérer les découvertes locales dans le contexte plus vaste d'une réflexion conduite depuis plusieurs années sur l'occupation du sol dans la moyenne et basse vallée de l'Hérault. Nous limiterons cet essai à une période assez brève, le premier Age du fer (-VIIIe / mil. -Ve s.), dont la commune de Campagnan compte à ce jour deux gisements significatifs.

L'habitat s'organise à cette époque autour d'une structure collective, l'oppidum, bien connue en Languedoc depuis les travaux de nos collègues gardois. Habitat groupé installé sur une colline, fréquemment ceinturé d'un rempart, l'oppidum exprime le prestige de la communauté villageoise en même temps qu'il en regroupe les principaux organes sociaux. Longtemps considéré comme le siège exclusif de l'occupation humaine au premier Age du Fer, l'oppidum nous apparaît aujourd'hui comme le centre d'un territoire économique et politique parfaitement organisé : c'est avant tout un terroir agricole exploité en parcelles, traversé par des chemins et certainement parsemé d'un habitat diffus dont les relations exactes avec l'agglomération restent encore à préciser. Cet habitat dispersé du premier Age du Fer, d'abord observé dans l'Aude, commence à être mieux connu dans le Gard et dans l'Hérault : c'est notamment l'un des apports des prospections systématiques effectuées en collaboration avec S. Mauné autour de l'oppidum *Saint-Siméon* de Pézenas.

Les découvertes de cette époque effectuées sur la commune de Campagnan présentent un certain nombre de caractères communs avec celles qui commencent à se multiplier dans la moyenne et basse vallée de l'Hérault. A titre d'exemple, comparons-les à celles de deux grands sites régionaux du premier Age du Fer, Pézenas et Aumes. Ces deux sites sont le siège d'un important oppidum du premier Age du Fer : à Pézenas, l'occupation de la colline de Saint-Siméon, qui n'est connue à l'heure actuelle que par des sondages restreints, semble se limiter aux -VIe/-Ve s.[28]; à Aumes en revanche, c'est au VIe s. av. notre ère que la colline des *Mazes* commence à être le siège d'une occupation permanente qui ne cessera de se développer jusqu'à la romanisation. Alors que la présence de cabanes isolées est maintenant bien attestée autour de l'oppidum de Pézenas, aucun site de ce type n'a encore été repéré à Aumes. Mais la localisation des sites funéraires permet de renforcer la comparaison entre ces gisements.

A Pézenas en effet, la nécropole des -VIIe/-VIe s. a été largement explorée par les archéologues[30]. Elle est située à peu de distance de l'habitat, au possible débouché d'un chemin descendant de la colline en direction de la rivière qui longe l'oppidum, La Peyne. A Aumes, aucun site de cette importance n'est encore connu, mais on peut proposer de rattacher à l'oppidum une tombe protohistorique dont l'urne, une amphore étrusque, aurait été recueillie il y a quelques années dans le cours de l'Hérault au niveau d'Usclas[31]. Au nord de Campagnan, une nouvelle découverte permet de supposer l'existence d'au moins une tombe à incinération située elle aussi en bordure de l'Hérault : il s'agit d'une agrafe de ceinturon de type ibéro-languedocien, déformée et fragmentée par le feu, recueillie sur la commune du Pouget sur le site de *Saint-Jean / Ste-Eulalie* (fig. 10).

Ces divers éléments permettent de proposer, à titre d'hypothèse de travail, un système de relations intérieures définissant le fonctionnement de l'oppidum régional du premier Age du fer, au moins sur la rive gauche de l'Hérault (fig. 9) : habitat groupé de hauteur installé à proximité d'un cours d'eau considéré comme une limite (possible contrôle d'un point de franchissement par gué ou bac); exploitation du terroir grâce à un tissu d'habitats dispersés reliés par un réseau de chemins dont l'élément principal conduit de la "place centrale" (l'oppidum) au fleuve; enfin, implantation de tombes (ou de la nécropole ?) aux confins du territoire à l'emplacement du passage du fleuve.

Il ne s'agit là, bien sûr, que d'une construction hypothétique dont bien des éléments restent à vérifier. Il nous manque en particulier, pour transformer ce projet de maquette en construction effective, des pierres aussi importantes que la découverte d'un oppidum à Campagnan ou d'habitations dispersées autour d'Aumes. Nous ne proposons cet essai de modélisation que pour sti-

28/ Giry 1970; M. Feugère et S. Mauné, *Inventaire archéologique de la commune de Pézenas (Hérault), 1991* (Rapport de prospection-inventaire à la Direction Régionale des Antiquités).
29/ Bussière 1989.
30/ En dernier lieu : Nickels 1989, 431-435; Nickels 1990.
31/ Inédit, renseignement D. Rouquette.

muler une réflexion d'ensemble sur une problématique trop souvent, semble-t-il, envisagée à travers les données ponctuelles fournies par chaque site indépendamment de son contexte micro-régional.

4. CONCLUSIONS

Cet essai d'inventaire se referme, on le voit, sur la nécessité de poursuivre les recherches sur un territoire qui a tout à gagner au développement des campagnes de prospection systématique actuellement en cours. Le nombre des sites connus sur chaque commune est généralement multiplié par 5 à 10 au terme de ces opérations de longue haleine, mais ce premier point de la documentation disponible révèle d'ores et déjà les potentialités d'un petit territoire aux paysages aussi variés que ceux de Campagnan.

Plusieurs aspects importants, comme les relations entre l'Age du fer et l'Antiquité romaine d'une part, l'époque romaine et le Moyen-âge d'autre part, ne peuvent être abordés ici à partir d'une documentation trop indigente. Mais d'autres découvertes viendront, sans aucun doute, compléter rapidement cet inventaire prometteur. Il importe avant tout qu'au côté des archéologues et des spécialistes, les habitants actuels du village se préoccupent de retrouver la trace de leurs lointains ancêtres, apportant ainsi leur contribution à une meilleure compréhension régionale de l'occupation du sol et de son histoire[32].

Bibliographie

Abauzit 1960 : P. Abauzit, L'or à l'Age du Bronze dans le département de l'Allier, dans *Rev. Scient. Bourbonnais,* 1960, 46-55.

Arnal 1963a : J. Arnal, Un torques hallstatico inedito (Bélarga, Hérault, Francia), dans *Ampùrias* 15, 1963, 203-205.

Arnal 1963b : J. Arnal, Les dolmens du département de l'Hérault, dans *Préhistoire*15, 1963.

Astre 1939a : G. Astre, L'ambre préhistorique dans le Sud-Ouest, dans *Bull. Soc. Arch. Midi* III, 3e sér., 1939-1942, 109-118.

Astre 1939b : G. Astre, Ambre des dolmens aveyronnais, dans *Bull. Soc. Arch. Midi de la Fr.,* IV, 3e sér., 1939-1942, 269-271.

Beck 1986 :C.W. Beck, J.G. Phocas, J. Vital, Analyses de perles en ambre de la Drôme et de l'Ardèche, dans *Etudes Préhistoriques* 17, 1986, 23-26.

Bonnet 1905 : E. Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault,* Montpellier 1905 (réimp. Marseille 1980).

Bonnet 1930 : E. Bonnet, *Répertoire archéologique du département de l'Hérault, période gallo-romaine,* Montpellier 1930.

Bonnet 1946 : E. Bonnet, *Forma Orbis Romani.Carte Archéologique de la Gaule romaine, fasc.X (département de l'Hérault),* Paris 1946.

Briard 1965 : J. Briard, *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique* (Trav. Lab. Anthrop. Préhist. Fac. Sc. Rennes), Rennes 1965.

Bussière 1989 : J. Bussière, M. Feugère, Prospection systématique d'un site : l'exemple de l'oppidum d'Aumes, dans *Arch. en Lang.* 1989 (2-3), 85-90.

Cau-Durban 1882 : Abbé D. Cau-Durban, Cachette des Arz, canton de Castillon (Ariège), dans *Matériaux...,* 1882, 212-213 et pl. III.

Courtois 1966 : J.-Cl. Courtois, Le tumulus n°3 du Pont de Chabestan (Hautes-Alpes), in *CPF* XVIII, Monaco 1966, 331-340.

Eluère 1982 : Chr. Eluère, *Les ors préhistoriques* (L'âge du bronze en France, 2), Paris 1982.

FAH 1974 : Fédération Archéologique de l'Hérault, *Répertoire Archéologique et Historique du Département de l'Hérault, Arrondissement de Lodève, Canton de Gignac,* Sète 1974.

Feugère 1991 : M. Feugère, L'apport de l'archéologie. Des origines au Moyen-Age (XIIIe siècle), in A. Nos, *Montagnac, 6000 ans d'histoire,* Montagnac 1991, 14-51.

Giry 1965 : J. Giry, La nécropole préromaine de Saint-Julien (commune de Pézenas, Hérault), dans *Rev. Et. Ligures,* XXX, 1965 (1-2), 117-238.

Giry 1970 : J. Giry, L'oppidum de Saint-Siméon, commune de Pézenas, dans *Etudes sur Pézenas et sa région,* 1970 (2).

Guilaine 1972 : J. Guilaine, *L'Age du bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège* (Mém. Soc. Préhist. Fr., 9), Paris 1972.

Henry 1933 : F. Henry, *Les tumulus du département de la Côte-d'Or,* Paris, 1933.

Lhomme 1969 : G. Lhomme, Dolmen sous tumulus des Granges (Ardèche) : fouilles 1969, dans *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat. Lyon,* suppl. 1969, 39-43.

Louis 1958 : M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le Premier Age du Fer languedocien, II, Les nécropoles à incinération,* Bordighera-Montpellier, 1958.

Louis 1960 : M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le Premier Age du Fer languedocien, III, Les tumulus, conclusions,* Bordighera-Montpellier, 1960.

Hamlin 1983 : F.R. Hamlin, *Les noms de lieux du département de l'Hérault. Nouveau dictionnaire topographique et étymologique,* Poussan 1983.

Muller 1985 : A. Muller, *La nécropole en "cercles de pierres" d'Arihouat à Garin (Haute-Garonne),* Périgueux 1985.

Nickels 1989 : A. Nickels et coll., *Agde, la nécropole du premier âge du fer* (suppl. 19 à la *Rev. Arch. Narb.*), Paris 1989.

Nickels 1990 : A. Nickels, Essai sur le développement topographique de la nécropole protohistorique de Pézenas (Hérault), dans *Gallia* 47, 1990, 1-27.

Pétrequin 1987 : P. Pétrequin, C.W. Beck, J.F. Piningre, P. Hartmann et S.R. de Simone, L'importation d'ambre balte : un échantillon chronologique de l'Est de la France, dans *Rev. Arch. Est.* XXXVIII, 1987, 273-284.

Rottländer 1978 : R. C.A. Rottländer, Zur geographischen Verbreitung der Bernsteinfunde beim Übergang von der älteren zur jüngeren Eisenzeit, dans *Kölner Jahrbuch* 16, 1978/79, 89-110.

Siviero 1959 : R. Siviero, *Jewelry and amber in Italy,* New-York/Toronto/London 1959.

Strong 1966 : D.E. Strong, *Catalogue of the carved amber in the Department of Greek and Roman Antiquities,* London 1966.

Vallon 1968 : J. Vallon, *L'Hérault préhistorique et protohistorique* (Mém. Soc. Arch. Montpellier, XIII), Montpellier 1968.

32/ L'auteur remercie sincèrement tous les habitants qui, au village ou à la Mairie, ont bien voulu l'accueillir et faciliter ses recherches.